

**Zeitschrift:** Entretiens sur l'Antiquité classique  
**Herausgeber:** Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique  
**Band:** 41 (1996)  
  
**Artikel:** Pausanias et l'histoire du Péloponnèse depuis la conquête romaine  
**Autor:** Lafond, Yves  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-661022>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## V

YVES LAFOND

### PAUSANIAS ET L'HISTOIRE DU PÉLOPONNÈSE DEPUIS LA CONQUÊTE ROMAINE

«Les traces de nos crimes restaient partout visibles, les murs de Corinthe ruinés par Mummius, et les places laissées vides au fond des sanctuaires par le rapt de statues (. . .). La Grèce appauvrie continuait dans une atmosphère de grâce pensive, de subtilité claire, de volupté sage (. . .). Rien en somme n'avait changé depuis des siècles».

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

#### *Introduction*

La bataille de Pydna, en 168 avant J.-C., constitue une date charnière dans l'histoire de l'Antiquité. Polybe, au début du 3<sup>e</sup> livre de ses *Histoires*, considérait la ruine de la monarchie macédonienne comme le «drame final» (καταστροφή) qui amène un «dénouement» (συντέλεια) au processus de la conquête romaine. Après 168, les Grecs peuvent donc être considérés comme sujets virtuels des Romains et la période qui va de Pydna à l'annexion de Pergame (133), en passant par la prise de Carthage

et la destruction de Corinthe (146), ne fera que sceller ce qui était apparu comme le destin de la plus grande partie du monde hellénisé.

Or, «la donnée historique à laquelle les écrivains réagissent n'est pas tant l'établissement de l'empire romain que la désintégration de la tradition grecque qu'entraîne le nouveau concept»<sup>1</sup>. De fait, en Grèce même, où la prise et la destruction de Corinthe marquent la fin d'une époque et déterminent une rupture d'équilibre, où les cités doivent renoncer à toute prétention à l'indépendance politique et s'intégrer bon gré mal gré à l'empire administré par un pouvoir central romain, les écrivains, s'ils ne préfèrent pas célébrer le vainqueur et son empire, ont tendance à chercher refuge dans le passé, en quête d'une identité qu'ils s'efforcent de trouver au sein d'une époque marquée par une double culture, grecque et latine<sup>2</sup>.

À partir de la coupure historique que symbolise la prise de Corinthe, les conditions de possibilité d'une historiographie grecque de la Grèce à l'époque romaine semblent avoir été ainsi très fortement compromises par les perspectives et les modes d'écriture que choisissent d'adopter les écrivains. L'historiographie moderne de la Grèce romaine se voit du même coup vouée à solliciter largement les témoignages de la documentation archéologique, épigraphique ou numismatique<sup>3</sup>, tout en s'interrogeant

<sup>1</sup> B.P. REARDON, *Courants littéraires grecs des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.* (Paris 1971), 19.

<sup>2</sup> Dans sa postface à la traduction de l'*Histoire d'Alexandre* d'Arrien par P. Savinel (Paris 1984), P. Vidal-Naquet a bien analysé la situation de ces écrivains pris «entre deux mondes».

<sup>3</sup> Nous ne retiendrons ici que les études les plus récentes concernant le Péloponnèse et ses cités : R. BALADIÉ, *Le Péloponnèse de Strabon. Étude de géographie historique* (Paris 1980); J. ROY - J.A. LLOYD - E.J. OWENS, 'Megalopolis under the Roman Empire', dans S. WALKER - A. CAMERON (edd.), *The Greek Renaissance in the Roman Empire* (= *BICS, Bulletin Suppl.* 55; London 1989), 146-150; A.D. RIZAKIS, 'La colonie romaine de Patras en Achaïe. Le témoignage épigraphique', *ibid.*, 180-186; P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH, *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of two Cities* (London-New York 1989); D. ENGELS, *Roman Corinth : an Alternative Model for the Classical City* (Chicago 1990); S.E. ALCOCK, *Graecia Capta. The Landscapes of Roman Greece* (Cambridge 1993).

sur la vision que les écrivains grecs de cette époque ont eue de l'empire dans lequel ils vivaient et sur les rapports qu'ils ont entretenus avec Rome<sup>4</sup>.

Au sein de ces recherches, Pausanias occupe une place privilégiée qui ne laisse pas cependant d'être doublement problématique : bien qu'il soit constamment utilisé et cité par les archéologues et les historiens et qu'on s'accorde à souligner dans bien des cas la valeur de son témoignage, on hésite encore souvent à le considérer comme historien<sup>5</sup>; on se plaît d'autre part à souligner son désintérêt pour l'époque romaine<sup>6</sup>, alors même que la description qu'il nous donne à lire, par la prééminence qu'elle accorde à la notion de « chose vue », semblait précisément ne pouvoir prendre de valeur que pour une histoire contemporaine.

L'intitulé de notre exposé, « Pausanias et l'histoire du Péloponnèse depuis la conquête romaine » ne manquera donc pas de paraître paradoxal. Essayons d'en définir la portée et d'en fixer les limites.

Pausanias accorde une importance particulière dans sa *Périégèse* – dans l'état du moins où nous en avons conservé le texte<sup>7</sup> – au

<sup>4</sup> Une bonne vue générale de ces questions est donnée par les contributions de G.W. BOWERSOCK et E.L. BOWIE dans P.E. EASTERLING et B.M.W. KNOX (edd.), *The Cambridge History of Classical Literature* I (Cambridge 1985), 642-713, et celles de F. MONTANARI et E. GABBA dans E. GABBA - A. SCHIAVONE (dir.), *Storia di Roma. II. L'impero mediterraneo. 3. La cultura et l'impero* (Torino 1992), 579-630. Voir en outre J. SIRINELLI, *Les enfants d'Alexandre. La littérature et la pensée grecques (334 av. J.-C.-519 ap. J.-C.)* (Paris 1993).

<sup>5</sup> La question est à l'origine précisément de ces « Entretiens ». On trouvera un bon point de départ pour la réflexion dans l'introduction de D. MUSTI à l'édition Valla-Mondadori du livre I de la *Périégèse* (1982), XXIV-LV, et dans l'ouvrage de Chr. HABICHT, *Pausanias' Guide to Ancient Greece* (Berkeley 1985), 95-116.

<sup>6</sup> L'idée que Pausanias écrit avec le regard tourné vers l'histoire glorieuse de la Grèce classique est devenu un lieu commun des études consacrées au Périégète : cf. par ex., dans les études récentes, C. BEARZOT, 'La Grecia di Pausania, Geografia e cultura nella definizione del concetto di 'Ελλάς', *CISA* 14 (1988), 105 et 111; EAD., *Storia e storiografia ellenistica in Pausania il periegeta* (Venezia 1992), 12, n. 1, et 19; J. SIRINELLI [n. 4], 330; S.E. ALCOCK [n. 3], 28.

<sup>7</sup> Sur la question de l'inachèvement supposé de la *Périégèse* et de la définition de la 'Grèce' de Pausanias, voir D. MUSTI [n. 5], xviii; C. BEARZOT [n. 6]; U. BULTRIGHINI, 'La Grecia descritta da Pausania : trattazione diretta e trattazione indiretta', *RFIC* 118 (1990), 282-305.



Péloponnèse : 7 livres sur 10 sont consacrés à la description de la Péninsule, qui semble bien constituer le noyau de l'œuvre du Périégète. Comment expliquer ce choix ? Sans doute par le souci de prendre en compte la spécificité à la fois géographique et historique de la Péninsule : cet ensemble de régions que la géographie a réunies selon une configuration particulière – un centre occupé par des massifs d'altitude élevée (2000 m ou davantage), véritable bastion montagneux autour duquel des plaines littorales forment un glacis irrégulier dans ses dimensions – a pu être en même temps considéré comme la partie la plus fameuse de la Grèce<sup>8</sup>. Lieu chargé d'histoire, espace symbolique où l'élite cultivée du monde grec auquel appartenait Pausanias pouvait trouver un fondement à son identité culturelle et politique, le Péloponnèse méritait donc d'occuper une place centrale dans l'œuvre de Pausanias et, du même coup, dans notre exposé.

La représentation du Péloponnèse que construit Pausanias a-t-elle pour autant une valeur historique pour l'époque romaine ? Il n'est pas malaisé de fixer des limites à ce qu'on appellera l'époque romaine : elle recouvre, quand on se situe du point de vue de Pausanias, une durée d'environ trois siècles, allant des lendemains de la 3<sup>e</sup> guerre de Macédoine à l'époque de Marc Aurèle. Le texte de la *Périégèse* n'offre cependant au lecteur que des allusions éparses et d'importance inégale, à des événements et à des personnages d'époque romaine, complétées par des références aux ruptures ou aux continuités qui ont marqué particulièrement la vie politique, culturelle et religieuse du Péloponnèse au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Cette combinaison de données qui renvoient à l'histoire du Péloponnèse à l'époque romaine et de réflexions qui portent sur le présent vécu par le Périégète mérite analyse. Il nous a semblé d'abord que l'étude de la place et de la fonction qu'elles occupent dans le texte de Pausanias pouvait s'intégrer à une réflexion sur ce que furent les formes et les conséquences de l'occupation romaine

<sup>8</sup> Cf. Strab. VIII 1, 3, p. 334, où le Péloponnèse est désigné comme 'l'acropole de la Grèce'.

du Péloponnèse dans la vie des cités, ensuite qu'elle pouvait permettre aussi de mieux cerner dans quelle mesure l'intégration de la Péninsule à la 'province' d'Achaïe et à l'Empire a remis en cause les rapports qui s'étaient établis entre les cités et les régions, rapports fondés autant sur la géographie que sur l'histoire, enfin qu'elle pouvait, à tout le moins, aboutir à mieux définir la place qu'occupe, dans l'historiographie antique et moderne de la Grèce romaine, ce texte centré géographiquement sur le Péloponnèse.

*1. Histoire de la conquête romaine et composition des livres II à VIII de la Périégèse.*

À quelques rares exceptions près<sup>9</sup>, les événements exposés par Pausanias en ce qui concerne les rapports entre Grecs et Romains dans le Péloponnèse se limitent à ceux de la conquête romaine. Or, dans ce cadre, la vingtaine d'années qui sépare la bataille de Pydna de la prise de Corinthe prend aux yeux de Pausanias une importance tout à fait particulière et revêt une signification historique fondamentale, puisqu'elle marque la fin de la liberté pour les Grecs. Le Périégète a choisi de présenter cette période cruciale de l'histoire grecque dans le livre VII, consacré à l'Achaïe, où notre auteur prend soin de souligner que, depuis l'affaiblissement d'Athènes, ce sont les Achéens surtout qui font l'histoire.

Le récit des faits marquants de cette période (VII 10, 6-16, 10) est organisé autour des quelques personnages dont l'action fut déterminante dans l'histoire des relations entre Rome et le Péloponnèse aux lendemains de Pydna, des hommes tels que Callicratès, Ménalcidas, Diaios, Damocrite ou Critolaos. Faute de place, nous ne nous attarderons pas ici sur les agissements de ces personnages. Rappelons seulement que le Périégète s'attache à montrer comment le désastre que va subir la Grèce face aux Romains a été préparé par une situation politique instable, favorable aux scandales et aux intrigues mesquines déclenchés par quelques politiciens corrompus.

<sup>9</sup> Notamment les allusions aux peuples du Péloponnèse qui, à Actium, prirent le parti d'Antoine ou celui d'Octave : IV 31, 1; VIII 8, 12; 9, 6; 46, 1.

Que révèle une comparaison du témoignage de Pausanias avec nos autres sources?

En ce qui concerne la période des lendemains de Pydna et le déroulement de la « guerre d'Achaïe », les sources littéraires autres que Pausanias sont fort peu nombreuses : en dehors de quelques textes et fragments de Diodore, Strabon et Dion Cassius<sup>10</sup>, le témoignage essentiel est celui de Polybe<sup>11</sup> malheureusement incomplet. Bien que l'historien mégalo-politain ne soit jamais mentionné expressément comme source par Pausanias, son utilisation par le Périégète ne paraît guère douteuse et, sur plusieurs points, il est possible de faire apparaître des similitudes entre les deux exposés<sup>12</sup>.

Des divergences apparaissent parfois cependant : dues vraisemblablement dans certains cas au souci qui anime Pausanias de résumer ou de ne pas reprendre le témoignage de ses prédécesseurs, elles peuvent être aussi le résultat d'une utilisation tendancieuse du texte de Polybe, ou refléter un parti pris antiromain dont Pausanias se serait fait l'écho en utilisant une autre source d'inspiration pro-achéenne<sup>13</sup> – à moins qu'il ne faille attribuer à Pausanias lui-même une intention de fausser la réalité, par exemple dans le passage (14, 1-3) où il souligne avec insistance qu'Orestès souhaitait démembrer la Ligue achéenne et se plaît à dramatiser un épisode visant apparemment à faire apparaître les Romains comme seuls fautifs.

Quand Pausanias représente notre seule source, ce qui est le cas pour les années 149-147 et le statut de la Grèce après 146, il faut se garder de juger trop vite son témoignage comme « médiocre »<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> Cf. Diod. Sic. XXXI 31; XXXII 26-27, 1; Dio Cass. XXI fr. 72; Strab. VIII 6, 23, p. 381-382.

<sup>11</sup> On trouvera les références détaillées par ex. dans Ed. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)* II<sup>2</sup> (Nancy 1982), 386, 392 et 394.

<sup>12</sup> Voir notre article 'Pausanias historien dans le livre VII de la *Périégèse*', *JS* 1991, 36-38.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 41-42.

<sup>14</sup> Éd. WILL [n. 11], 392. Cf. J.A.O. LARSEN, 'Roman Greece', dans T. FRANK (ed.), *An Economic Survey of Ancient Rome* IV (Baltimore 1938), 306.



Précisément, en ce qui concerne le statut de la Grèce après 146, une étude récente de J. L. Ferrary<sup>15</sup> a bien montré qu'en lisant Pausanias, il faut savoir au besoin distinguer le renseignement brut de l'interprétation qu'en propose le Périégète et tenir compte d'éventuelles bévues commises par Pausanias dans la lecture ou la collecte de ses sources. Ainsi, par exemple, l'établissement par Mummius d'une qualification censitaire pour l'accès aux magistratures constitue une donnée dont il n'y a aucune raison de contester l'historicité, tandis que le lien entre ce fait et l'idée d'une suppression de la démocratie relève d'une interprétation qui doit sans doute beaucoup à l'attitude antiromaine que nous évoquions plus haut et remplit une fonction polémique à l'intérieur du texte de Pausanias.

Par ailleurs, Pausanias semble croire, à tort, que les mesures prises par Mummius et les dix commissaires concernaient tous les Grecs : cette erreur résulte d'une mauvaise lecture de Polybe – à moins qu'elle ne provienne du texte, lui-même fautif, d'une source locale. Quant aux informations transmises par Pausanias concernant l'imposition d'un tribut en 145 aux peuples compromis dans la « guerre d'Achaïe » et la dissolution provisoire de leurs confédérations, elles peuvent être considérées comme vraisemblables, c'est l'idée ajoutée par Pausanias de l'envoi régulier d'un gouverneur d'Achaïe à partir de 145 qui constitue une interprétation fautive liée sans doute, chez le Périégète, au désir de combler une lacune dans sa documentation.

En définitive, Pausanias ne semble guère avoir eu le souci de contrôler exactement la véracité de ses informations et son témoignage sur le statut des cités du Péloponnèse à l'époque du règlement de 145, s'il reste digne d'intérêt, ne permet pas de résoudre de façon sûre les problèmes que pose en général le statut de la Grèce après 146. Plutôt que d'élaborer une représentation fidèle du passé, Pausanias veut faire valoir la portée de la guerre d'Achaïe,

<sup>15</sup> *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, BEFAR 271 (Rome 1988), en particulier 194 et 199-209.



la rupture que l'événement détermine et l'utilise pour structurer les livres II à VIII de sa *Périégèse*.

La prise de Corinthe par les Romains et ses conséquences apparaît comme un motif qui est mis en place au livre II, le premier que Pausanias consacre au Péloponnèse : dès le deuxième paragraphe, Pausanias précise que la population de Corinthe ne se compose plus que de colons envoyés par Rome depuis que la ville a été entièrement rasée par Mummius. Il ajoute que la responsabilité en incombe à la Ligue achéenne et particulièrement au stratège Critolaos, introduisant d'emblée un second motif : celui de la responsabilité des politiciens corrompus. Le motif de la destruction de Corinthe reparaît dès le chapitre suivant (2, 2), puis est repris au chapitre 3, 7, où il est question de l'extermination de l'ancienne population, et au livre V, à trois reprises (10, 5; 24, 4 et 8). L'épisode du sac de la ville enfin, sert de clôture, dans le livre VII (16, 7-8), au développement consacré à la « guerre d'Achaïe ». Le point de vue de Pausanias est grec : il ne cherche pas à analyser la signification de la prise de Corinthe pour les Romains<sup>16</sup>; il préfère en marquer l'importance selon une perspective subjective et moralisatrice, en prenant appui sur des concepts couramment utilisés dans l'historiographie grecque d'époque romaine (τύχη et δίκη en particulier)<sup>17</sup>.

La question primordiale est celle de la liberté des Grecs : il est significatif qu'après avoir évoqué la déchéance de la Grèce au lendemain de la « guerre d'Achaïe », Pausanias, faisant fi de près de deux siècles d'histoire, évoque aussitôt la fameuse proclamation

<sup>16</sup> Question qui a pourtant déclenché une controverse chez les modernes, entre ceux qui voient dans le sac de la ville une mesure économique et ceux qui préfèrent l'interpréter comme une mesure politique (résumé de la question dans WILL [n. 11], 395). Sur la valeur moralisatrice du texte de Pausanias, cf. notre article [n. 12], 42-44.

<sup>17</sup> On sait l'importance qu'accordent à la « Fortune » des auteurs comme Polybe, Diodore de Sicile, Plutarque ou Dion Chrysostome. Cf. J.-L. FERRARY [n. 15], 265-276, et, à propos de Pausanias, voir les analyses de M. SEGRE, 'Pausania come fonte storica', *Historia* 1 (1927), 231-232.

par laquelle Néron, à Corinthe, déclara la Grèce libre<sup>18</sup>. Dans le dernier paragraphe précédant la description proprement dite de l'Achaïe, la seule allusion de la *Périégèse* à Vespasien (VII 17, 4) ne vaut que parce qu'elle souligne la perte irrémédiable pour les Grecs de la liberté<sup>19</sup>, cette valeur que Pausanias prend soin de célébrer à nouveau à la fin du livre VIII à travers un portrait de Philopoïmen (cf. 50, 3 et 52, 6).

Il est possible de déceler, nous l'avons vu, une certaine hostilité de Pausanias vis-à-vis de Rome. Or, à y regarder de près, l'image que le *Périégète* nous donne des Romains dans sa présentation de la «guerre d'Achaïe» n'est pas foncièrement négative. Certes, Gallus est taxé d'effronterie (VII 10, 9), n'hésite pas à faire confiance à Callicratès et, à mainte reprise, selon Pausanias (11, 1), «se conduisit à l'égard de la race grecque avec arrogance, tant dans ses paroles que dans ses actes»; les Romains, il est vrai, restent sourds aux ambassades et supplications envoyées par les Achéens pour obtenir le retour de leurs concitoyens exilés (10, 11), tandis que les réponses adressées par le sénat aux Grecs venus recourir à son arbitrage (année 150/149) semblent témoigner d'une indifférence dont Diaios saura tirer profit pour se montrer plus dur à l'égard des Spartiates (cf. 12, 4-6). Mais, à la veille de la guerre, les Romains sont présentés comme soucieux de trouver des arrangements et de maintenir la paix (cf. 14, 3; 15, 2; 15, 11); ils apparaissent même en fait comme les victimes de l'insolence des Achéens (cf. 14, 2-5) et seules, les mesures prises par Mummius reflètent une certaine brutalité, en accord du reste avec le motif du sac de Corinthe.

<sup>18</sup> Cf. J.H. OLIVER (ed.), *Greek Constitutions of Early Roman Emperors from Inscriptions and Papyri* (Philadelphia 1989), n° 296 (avec renvois aux publications antérieures). Voir en outre M.D. CAMPANILE, 'L'iscrizione neroniana sulla libertà ai Greci', dans B. VIRGILIO (ed.), *Studi ellenistici* III (Pisa 1990), 191-224; B. LEVY, 'When did Nero liberate Achaëa and why?', dans A.D. RIZAKIS (ed.), *Achaia und Elis in der Antike*, Μελετήματα 13 (Athènes 1991), 189-194.

<sup>19</sup> Dans les autres livres, il est notable que les références aux empereurs romains sont plusieurs fois amenées par ce thème de la liberté : cf. III 21, 6 (Auguste et les populations indépendantes de Laconie); IV 35, 3 (Trajan et Mothonè); VIII 43, 1 (Antonin le Pieux et Pallantion).

Lorsqu'il parle d'interventions romaines dans le Péloponnèse, Pausanias garde un ton plutôt tranquille, faiblement polémique, même lorsqu'il évoque le pillage des œuvres d'art<sup>20</sup>, et le seul passage où pourrait être décelée une condamnation de la domination romaine (VIII 27, 1) est sujet à caution<sup>21</sup>. En revanche, il se montre très critique vis-à-vis des Grecs qu'il juge responsables du déclin de la Grèce, particulièrement les politiciens achéens corrompus. L'étude du vocabulaire qui sert à caractériser ces derniers ne manque pas d'être révélatrice : les registres thématiques les plus employés sont ceux de la flatterie (κολακεία, ψυχαγωγῶν) et de la tromperie (ἀπατῶ ou ἐξαπατῶ, ἀπάτη); s'y ajoutent ceux de la malhonnêteté et de la perfidie, de la lâcheté et de l'irréflexion. Pausanias souligne en outre le caractère exécrationnable de Callicratès (ἀλάστωρ), la stupidité de Ménalcidas (ἄμαθέστατος), la folie enfin (ἄνοια, μανία) de Diaios et de Critolaos.

Dans l'ensemble des livres relatifs au Péloponnèse, le livre VII occupe ainsi, d'un point de vue historique, une place déterminante. Tout porte à croire que l'histoire des diverses nations présentées aux livres II-VI et VIII trouve un point de convergence dans ce livre consacré au peuple qui incarna la dernière puissance grecque : si le gouverneur envoyé en Grèce par les Romains s'appelle gouverneur d'Achaïe, c'est bien, souligne Pausanias lui-même (16, 10), parce qu'à l'époque de la soumission des Grecs par les Romains, ce sont les Achéens qui «étaient à la tête du peuple grec» (τοῦ Ἑλληνικοῦ προεστηκότων). Est-ce à dire cependant qu'à partir de la prise de Corinthe, l'histoire hellénique devient histoire romaine<sup>22</sup> et n'intéresse plus Pausanias?

<sup>20</sup> Cf. V 25, 8 et 26, 3; VI 9, 3; VII 16, 8; 22, 5 et 9; VIII 46, 1-4.

<sup>21</sup> Comme le montre l'analyse, convaincante à nos yeux, de J. PALM, *Rom, Römertum und Imperium in der griechischen Literatur der Kaiserzeit* (Lund 1959), 72-73.

<sup>22</sup> C'est ainsi que Éd. WILL [n. 11], 390 parle, pour présenter la guerre d'Achaïe, de «la fin de l'histoire grecque».



## 2. Les limites de l'historiographie grecque du Péloponnèse à l'époque romaine; la tentation rhétorique.

Un mot, au préalable, sur les sources que Pausanias pouvait avoir à sa disposition concernant le Péloponnèse d'époque romaine. Problème délicat, on le sait, puisque, comme le rappelait encore récemment J. de Romilly dans une communication sur 'La mémoire du passé dans la Grèce antique', «l'histoire grecque n'aime pas et ne sait pas citer ses sources»<sup>23</sup>.

De fait, pour la période allant de la prise de Corinthe au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., Pausanias ne se montre pas plus explicite sur le choix de ses sources que pour le récit de la conquête romaine. Un passage cependant (VIII 43, 4) laisse entendre que ces sources existaient : parlant des largesses d'Antonin aux Grecs, le Périégète justifie la brièveté de son propos par le fait que «d'autres ont écrit avec toute la précision possible sur ce sujet». Mais le caractère lacunaire et fragmentaire de notre documentation rend bien précaire tout exercice de «Quellenforschung» à ce sujet : nous avons perdu les livres XXI à XL de Diodore de Sicile, concernant une période allant de la fin de l'époque hellénistique à la conquête des Gaules; de l'*Histoire romaine* d'Appien, nous n'avons plus ce qui concernait la Grèce, au livre X, et, de celle de Dion Cassius, nous n'avons conservé en entier que les livres XXXVII-LX, couvrant à peine plus d'un siècle (68 avant - 47 après J.-C. ); des *Histoires* de Poseidonios d'Apamée, de Nicolas de Damas et de Charax de Pergame, nous ne possédons plus que quelques fragments<sup>24</sup>. Au reste, les ouvrages en langue grecque traitant spécifiquement de la Grèce ou de ses régions à l'époque romaine semblent avoir été fort peu nombreux<sup>25</sup>. Quant aux études régionales, florissantes aux

<sup>23</sup> RH 283 (1990), 11. Du reste, en ce qui concerne l'époque impériale romaine, donc un passé récent, il est possible que les informations de Pausanias n'aient été qu'orales et tirées de la mémoire de ses contemporains : cf. O. REGENBOGEN, *RE Suppl.*-Bd. VIII (1956), s. v. *Pausanias*, col. 1070.

<sup>24</sup> *FGrHist* 87, 90 et 103.

<sup>25</sup> *Ibid.* 287, 411, 453, 588 et 591.



IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C., elles sont beaucoup plus rares au début de l'époque impériale romaine<sup>26</sup>. Bien souvent, c'est dans des ouvrages qui ne se présentent pas comme des *Histoires* qu'on pourra puiser des informations à caractère historique : la *Géographie* de Strabon livre des aperçus sur le Péloponnèse à l'époque où s'installe la domination romaine<sup>27</sup>; maints passages des *Vies* de Plutarque servent de témoignages sur les débuts de l'époque impériale, à Sparte notamment<sup>28</sup>.

En tout cas, le point de vue de tous ces ouvrages déborde largement le Péloponnèse ou même la Grèce. Denys d'Halicarnasse, dans sa préface aux *Antiquités romaines* (I 3), prend soin de souligner que les puissances grecques ne souffrent pas la comparaison avec la suprématie romaine, tandis qu'Appien, en tête de son *Histoire romaine* (*Proœm.* 8, 31), reprendra la même idée, en insistant sur le fait que l'histoire des Grecs, depuis l'époque de Philippe et Alexandre, lui paraît «peu glorieuse et indigne d'eux». Il est clair que la domination romaine et ses acteurs sont devenus des thèmes privilégiés de l'historiographie et ont entraîné des changements de perspective auxquels Pausanias ne pouvait manquer de se trouver confronté. N'ayant pas choisi, comme ses prédécesseurs, de traiter de la Grèce dans le cadre d'une histoire universelle<sup>29</sup>, propre à mettre en évidence l'expansion de l'empire romain, mais ayant préféré centrer son texte sur le Péloponnèse,

<sup>26</sup> Voir E.L. BOWIE, 'Greeks and their Past in the Second Sophistic', *P&P* 46 (1970), 19-22. J. SIRINELLI [n. 4], 249 souligne en particulier la pauvreté de l'historiographie de langue grecque au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

<sup>27</sup> Voir R. BALADIÉ [n. 3], *passim*.

<sup>28</sup> Sur les liens étroits de Plutarque avec la Sparte de son époque, voir le chapitre XIII de P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3]. Il est d'ailleurs notable que, dans les *Vies parallèles*, l'histoire grecque ne dépasse pas les débuts de l'époque hellénistique. «Les *Vies parallèles* sont aussi des temps parallèles, dont l'un a disparu et dont l'autre se prolonge» (P. VIDAL-NAQUET [n. 2], 326).

<sup>29</sup> A la manière d'Éphore, de Polybe ou de Diodore de Sicile par ex. Voir J.M. ALONSO-NÚÑEZ, 'The emergence of universal historiography from the 4th to the 2nd centuries B.C.', dans *Purposes of History. Studies in Greek Historiography from the 4th to the 2nd centuries B.C.* (Louvain 1990), 173-192. Cf. aussi E.L. BOWIE [n. 26], 10-13. Dans ce même article (p. 16-18), l'auteur a bien mis en valeur ce qui motivait le désintérêt des Grecs pour l'époque contemporaine durant la période romaine.

Pausanias pouvait-il faire œuvre d'historien, sans pour autant se limiter à l'évocation d'un passé glorieux mais révolu?

Notre auteur, n'en doutons point, avait le sentiment de réaliser un travail d'historien. Il définit en tout cas son entreprise par le terme συγγραφή, qui sert à désigner une composition littéraire et spécialement une «histoire», en tout cas un travail d'écriture tenant à la fois, dans le cas de la *Périégèse*, du récit de voyage, de l'enquête ethnographique<sup>30</sup> et de l'histoire – «una storiografia imperniata sullo schema del viaggio»<sup>31</sup> – dont on s'accorde à admettre aujourd'hui qu'il constitue une composition qu'on ne saurait découper arbitrairement et qui s'organise selon deux axes essentiels : l'un descriptif, fondé en principe sur une vision directe des sites et des monuments visités, et donnant lieu à des classements topographiques ou thématiques; l'autre narratif, servant à introduire dans la συγγραφή les sujets particuliers que Pausanias lui-même désigne par le terme de λόγοι. Cette formule d'écriture<sup>32</sup> permet au Périégète de greffer des développements de nature historique sur des mentions de monuments et de procéder souvent par association d'idées.

Cela explique que surgissent dans notre texte, presque toujours à l'occasion de la mention d'une statue ou d'un temple<sup>33</sup>, des références à des événements ou personnages d'époque romaine, sans rapport direct, toutefois, avec l'histoire du Péloponnèse (cf. II 1, 2 et 3, 1; III 11, 4) : il s'agit de remarques très générales qui ne sauraient évidemment pas être assimilées à une analyse historique précise du régime impérial romain.

Les quelques portraits d'empereurs que Pausanias introduit

<sup>30</sup> Cf. K.E. MÜLLER, *Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Bildung* II (Wiesbaden 1980), 176-180.

<sup>31</sup> D. MUSTI, 'L'itinerario di Pausania : dal viaggio alla storia', *QUCC* 46 (1984), 18.

<sup>32</sup> Voir à ce sujet les remarques pertinentes d'A. MÜLLER, 'Megarika', *BCH* 105 (1981), 219-221.

<sup>33</sup> Sur l'idée que l'histoire naît, chez Pausanias, de la mention d'un monument, cf. Chr. HABICHT [n. 5], 95; Fr. CHAMOUX, 'Pausanias historien', in *Mélanges A. Tuilier* (Paris 1988), 41.

dans son texte ne répondent-ils pas, eux aussi, à un souci d'amplification rhétorique? Selon M. Segre, le λόγος que le Périégète avait consacré à Hadrien dans sa description de l'Attique (I 5, 5) serait fondé sur une inscription<sup>34</sup>. Celle-ci aurait fourni à Pausanias un schéma pour les portraits d'autres empereurs où entrent successivement l'évocation de faits militaires marquants accomplis par ces empereurs, puis la mention des édifices publics dont ils ont été les commanditaires et enfin l'énumération des actes de générosité dont ils ont fait preuve à l'égard des Grecs. De fait, ce schéma peut s'appliquer aux portraits qui figurent dans les livres consacrés au Péloponnèse : ceux de Trajan (V 12, 6), d'Antonin le Pieux (VIII 43, 3-5), de Marc Aurèle (VIII 43, 6). Qu'ils respectent entièrement ou en partie le schéma que Pausanias semble s'être fixé pour les rédiger, de tels éloges n'en paraissent pas moins gratuits, même s'ils permettent de prendre une vue historiquement juste de quelques aspects du règne de ces empereurs et en particulier de leur philhellénisme.

Effet de pure rhétorique donc? À y regarder de près, l'éloge d'Antonin appartient à un chapitre des *Arcadica* au début duquel Pausanias explique qu'il va consacrer à présent son λόγος à la présentation de ce qui est «mémorable» à Pallantion et la première chose qu'il retient est précisément la décision prise par Antonin de faire du village de Pallantion une cité et d'accorder aux habitants liberté et exonération d'impôts, en raison du rôle joué par l'Arcadien Évandre dans la fondation de Rome (VIII 43, 1-3)<sup>35</sup>.

Voilà un passage qui cette fois met l'action d'un empereur directement en rapport avec l'histoire d'une cité du Péloponnèse, mais en la présentant comme une «curiosité mémorable».

<sup>34</sup> [n. 17], 226-227. Cf. L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* (Paris-Turnhout 1993), I. *Histoire et technique*, 171 et 234; II. *Les valeurs*, 514 et 739-762. Signalons d'ailleurs que B. P. REARDON [n. 1], 221-224, étudie Pausanias dans un chapitre intitulé « La rhétorique appliquée ».

<sup>35</sup> Sur l'importance de l'Arcadie et la place qu'elle occupe dans les traditions relatives à la fondation de Rome, cf. R. BALADIÉ [n. 3], 295-297.



Les «curiosités mémorables» constituent certes un *topos* du récit ethnographique<sup>36</sup>, mais illustrent un principe fondamental de l'écriture du Périégète : il s'en est expliqué nettement par exemple en III 11, 1, où il déclare que ce qui lui importe est de ne retenir que ce dont il vaut la peine de garder le souvenir (ἀποκρίναι τὰ ἀξιολογώτατα, τὰ μάλιστα ἄξια τῆς μνήμης). Or, les dernières lignes du livre VIII ne sont-elles pas à cet égard significatives? Pausanias y rappelle, soulignant d'ailleurs, par ce mot de conclusion, l'unité des livres consacrés au Péloponnèse, qu'il a présenté les divisions (μοῖραι) du Péloponnèse, à l'intérieur, les cités et, dans chacune d'elles, les «curiosités les plus mémorables» (τὰ ἀξιολογώτατα ἐς μνήμην).

Plusieurs des données de l'histoire du Péloponnèse à l'époque romaine qu'on trouve dans les livres II à VIII ont donc été vraisemblablement intégrées à la description en tant que curiosités dignes d'intérêt. Elles concernent de façon privilégiée la vie des grands personnages, celle des empereurs notamment et tout particulièrement Hadrien<sup>37</sup>. Il est très rare que ces informations se rapportent à la vie politique et institutionnelle et, quand c'est le cas, elles restent fort discrètes ou sujettes à discussion<sup>38</sup>.

Bribes, fragments d'une histoire du Péloponnèse à l'époque romaine, ces renseignements ne sont pas toujours dépourvus de valeur aux yeux des historiens modernes. Les statues identifiées par Pausanias nous permettent ainsi d'avoir une idée des consécra-tions religieuses assumées dans les grands sanctuaires par les

<sup>36</sup> Cf. F. HARTOG, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, éd. rev. (Paris 1991), 243.

<sup>37</sup> Cf. II 3, 5; VI 16, 4; VIII 8, 12; 11, 8; 22, 3. La prédominance du personnage d'Hadrien s'explique peut-être par l'abondante littérature qu'avait suscitée cet empereur : cf. E.L. BOWIE [n. 26], 16. Voir aussi les allusions à Néron (II 37, 5), à Euryclès (II 3, 5) et à la victoire d'un sénateur romain à Olympie (V 20, 8).

<sup>38</sup> Voir notamment les réserves de P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 146-147, concernant l'appréciation formulée par Pausanias (III 11, 2) sur les pouvoirs de la «gérosia» et sur le rôle des éphores à son époque. Dans ce domaine, l'apport de la documentation épigraphique est souvent décisif (cf., par exemple, le cas de Corinthe ou de Messène).



empereurs ou certains hauts personnages<sup>39</sup>. Quant au phénomène religieux et politique que représente le culte impérial<sup>40</sup>, élément essentiel de la culture grecque de ce temps, il n'est certes pas analysé en tant que tel par Pausanias, mais le texte du *Périégète* apporte un témoignage non négligeable sur sa diffusion dans le Péloponnèse, de César à Hadrien, et, dans le cas d'Antinoüs, représente même une source primordiale.

La recherche du notable, de «ce qui est digne d'être rapporté» ne constitue pas une démarche originale; n'acquiert-elle pas toutefois à partir de la conquête romaine et spécialement à l'époque de Pausanias une signification particulière due à la fonction privilégiée qu'y occupe la mémoire? L'omniprésence de cette notion dans la *Périégèse*<sup>41</sup> traduit l'inquiétude fondamentale de ceux qui entendent préserver l'héritage de la Grèce. Il n'en demeure pas moins difficile d'assimiler la démarche de Pausanias à une véritable pensée du passé : en esquivant apparemment toute véritable analyse historique, Pausanias adopte une perspective qui est davantage celle de l'antiquaire<sup>42</sup> que celle de l'historien. On se gardera néanmoins d'oublier que le texte de Pausanias se présente comme un récit de voyage dont les principes d'écriture eux-mêmes peuvent entraîner l'auteur sur les chemins de l'histoire.

<sup>39</sup> Cf. II 1, 7; 17, 6; V 12, 8; 25, 1.

<sup>40</sup> Cf. II 3, 1; 8, 1; 17, 3; III 11, 4-5; 22, 9; V 12, 6-7; 20, 9; VI 19, 10; 24, 10; VIII 9, 7-8; 19, 1. Voir R. TRUMMER, *Die Denkmäler des Kaiserkults in der römischen Provinz Achaia* (Diss. Univ. Graz 1980).

<sup>41</sup> Cf. S. GOLDMANN, 'Topoi des Gedenkens. Pausanias' Reise durch die griechische Gedächtnislandschaft' dans A. HAVERKAMP - R. LACHMANN (edd.), *Gedächtniskunst : Raum-Bild-Schrift. Studien zur Mnemotechnik* (Frankfurt/M. 1991), 145-164.

<sup>42</sup> La question de savoir si l'on peut définir les intentions de Pausanias comme celles d'un historien amateur d'antiquités a été bien résumée par B.P. REARDON [n. 1], 221-223. Il est de fait que le *Périégète* accorde une grande créance à ceux qu'il désigne comme «historiens des plus hautes antiquités» (οἱ τὰ ἀρχαιότατα μνημονεύοντες : cf. V 7, 6; VII 18, 2; VIII 6, 1; 14, 12; 34, 4).

### 3. Toponymie et histoire; mémoire et oubli.

La nomination des lieux, qui est mémoire, «mise en espace d'un savoir collectif»<sup>43</sup>, engendre des réminiscences historiques qui, pour certaines cités du Péloponnèse, concernent directement l'intervention romaine.

Les fondations coloniales romaines dans la province d'Achaïe – Dymè, Corinthe et Patras – sont toutes situées dans le Péloponnèse; l'importance que Pausanias accorde à leur histoire est cependant très inégale. S'agissant de Corinthe, le Périégète se contente de rappeler que César en fut le fondateur (II 3, 1; V 1, 2) : il est vrai que le lecteur pouvait se reporter pour plus de détails à l'évocation de Strabon<sup>44</sup>. Pausanias néglige complètement l'histoire de Dymè : il faut recourir aux témoignages de Strabon (VIII 7, 5, p. 388, et XIV 3, 3, p. 665) et de Plutarque (*Pompée*, 28, 7) pour savoir que la ville était devenue colonie romaine à l'époque du Géographe et qu'en 67 av. J.-C., Pompée avait installé des pirates ciliciens<sup>45</sup> à une époque où la ville souffrait de la dépopulation. Une nouvelle fondation, concrétisant un projet de César, eut lieu sans doute en 44 avant J.-C.<sup>46</sup>. Le seul renseignement fourni par Pausanias (VII 17, 5) – le rattachement du territoire de Dymè à celui de Patras sous Auguste – se heurte à l'existence d'une série monétaire étudiée par M. Amandry<sup>47</sup>. La raison du désintérêt manifesté par Pausanias est peut-être à chercher dans le déclin que connurent la ville et son territoire à l'époque de l'occupation romaine, déclin révélé par l'archéologie<sup>48</sup>. Le caractère très succinct des données concernant les deux premières colonies romaines dans le Péloponnèse et

<sup>43</sup> Cf. Chr. JACOB, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire* (Paris 1992), 306-307.

<sup>44</sup> VIII 6, 20-21, p. 377-379, et 6, 23, p. 381. Voir R. BALADIÉ [n. 3], 250-252.

<sup>45</sup> Cf. Id., *ibid.*, 321-322.

<sup>46</sup> Voir M. AMANDRY, 'Le monnayage de Dymè (Colonia Dumaeorum) en Achaïe. Corpus', *RN* 23 (1981), 54-55.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 60-65.

<sup>48</sup> Voir A.D. RIZAKIS (dir.), *Paysages d'Achaïe I : Le bassin du Peiros et la plaine occidentale*, Μελετήματα 15 (Athènes 1992), 71 et 79. Sur les vestiges d'époque impériale, *ibid.*, 89-99.

l'époque du dernier siècle de la République atteste que notre auteur préfère passer sous silence (ou ignore?) la situation navrante que connut alors la province d'Achaïe, victime des envahisseurs orientaux et des guerres civiles : passage ou séjour des armées, réquisitions de toutes sortes, prélèvements ne purent qu'aggraver la dépopulation et l'appauvrissement de certains secteurs. À ce silence s'opposent les développements que Pausanias consacre à l'action d'Auguste dans le Péloponnèse, visant à favoriser surtout les villes de Patras et de Sparte.

Strabon avait déjà montré que le prestige du Péloponnèse à l'époque du principat était lié en particulier à la ville de Sparte, dont les rapports avec Rome depuis 146 avant J.-C. étaient privilégiés<sup>49</sup>. Pausanias souligne que dans la guerre qui opposa Antoine à Octave, les Lacédémoniens prirent le parti de ce dernier (IV 31, 1; VIII 8, 12) et montre que ces bons rapports entraînèrent Auguste à procéder à une réorganisation territoriale avantageuse pour les Spartiates, à qui il donna les villes de Thouria<sup>50</sup> et de Cardamylè, prélevées sur la Messénie (III 26, 7 et IV 31, 1) – le petit port de Cardamylè offrant aux Spartiates un débouché sur le golfe de Messénie, son changement de statut politique s'accompagna d'un développement important. En même temps, Auguste organisa officiellement le *koinon* des Éleuthérolaconiens<sup>51</sup> qui regroupa, d'après Pausanias (III 21, 7), jusqu'à 24 cités – 18 à son époque, dont il donne la liste. C'est à ce *koinon* qu'Auguste rattacha la ville messénienne de Pharai (IV 30, 2).

<sup>49</sup> Cf. Strab. VIII 5, 5, p. 365-366 et voir R. BALADIÉ [n. 3], 290-295. Ce dernier a d'ailleurs bien montré (*ibid.*, p. 287), en s'appuyant sur les travaux de Bowersock et de Deininger, qu'il n'en existait pas moins à Sparte des courants anti-romains.

<sup>50</sup> Une inscription (IG V 1, 1381) montre que Thouria avait retrouvé son autonomie sous Trajan, mais on ignore dans quelles circonstances : voir P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 139. Sur l'action d'Auguste, cf. E. MEYER, *RE Suppl.*-Bd. XV (1978), s. v. *Messenien*, 280.

<sup>51</sup> Le terme «Éleuthérolaconiens» n'est attesté dans les inscriptions qu'à partir du principat. Il existait cependant vraisemblablement une «Confédération des Lacédémoniens» dès l'époque pré-augustéenne, attestée par des inscriptions : voir Éd. WILL [n. 11], 399; P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 100; D. MUSTI - M. TORELLI (edd.), *Pausania, Guida della Grecia, Libro III : La Laconia* (Milano 1991), 263-265.



L'intérêt du texte de Pausanias pour la géographie politique du Péloponnèse à l'époque romaine ressort aussi de la façon dont le Périégète met en valeur le rôle joué par Auguste dans le développement de Patras. C'est au livre VII (18, 7) que se trouve souligné le traitement privilégié que l'empereur réserva à la ville, accordant à ses habitants la liberté et leur octroyant «tous les privilèges que les Romains, d'ordinaire, confèrent à leurs colonies»<sup>52</sup>. L'essor de la ville est lié en effet à la politique d'Auguste qui choisit d'y fonder une colonie<sup>53</sup> destinée à faire contrepoids à l'importance de Corinthe et à accueillir le siège<sup>54</sup> de la Ligue achéenne : l'empereur y concentra la population de plusieurs villes d'Achaïe, à la faveur d'un synécisme qui s'étendit même à la côte étolienne<sup>55</sup>. Il faut dire qu'à cette époque, la navigation directe vers Rome par la mer Ionienne et la route de Messine, pour laquelle la situation de Patras était favorable, prit alors de l'importance, et que la ville se dota, très vraisemblablement à l'instigation d'Auguste, d'installations portuaires<sup>56</sup> que Pausanias est le premier à mentionner. Très rapidement, la cité dut contrôler un énorme territoire, dont l'explo-

<sup>52</sup> Parmi les causes possibles de ce traitement de faveur, Pausanias cite lui-même «la bonne situation de Patras sur le littoral». Le Périégète ajoute que l'empereur fit don aux Patrèens de la statue d'Artémis *Laphria* de Calydon (18, 8-9), laquelle semble avoir occupé une place primordiale dans le panthéon local; voir à ce sujet notre article 'Artémis en Achaïe', *REG* 104 (1991), 417-418 et 424-427. Ailleurs (VII 22, 1 et 6), on apprend que Pharai et Tritéia dépendent de Patras par décision d'Auguste.

<sup>53</sup> En 14 av. J.-C. Cf. *CIL* III 504, 507 à 509, 6097. Voir G.W. BOWERSOCK, *Augustus and the Greek World* (Oxford 1965), 92-95; R. BALADIÉ [n. 3], 324-325; P. AGALLOPOULOU, 'Two unpublished coins from Patras and the name of the Roman colony', *Hesperia* 58 (1989), 445-447; A.D. RIZAKIS [n. 3], 180-186.

<sup>54</sup> D'abord situé à Olympie. Cf. J.H. OLIVER, 'Panacheans and Panhellenes', *Hesperia* 47 (1978), 185-191.

<sup>55</sup> Voir toutefois les réserves émises par U. KAHRSTEDT, 'Die Territorien von Patrai und Nikopolis in der Kaiserzeit', *Historia* 1 (1950), 552-554 et 561 : il n'est pas impossible que Pausanias se fasse l'écho d'une version locale patriotique dans laquelle seraient mis en valeur des privilèges accordés en fait plus tard à Patras, notamment sous le règne de Néron.

<sup>56</sup> Voir R. BALADIÉ [n. 3], 238-239. Cependant, les seules découvertes qui puissent être rapportées avec certitude aux installations portuaires de la ville sont encore très maigres : cf. *AD* 26 (1971 [1974]), *Chron.*, 174-175, fig. 20-21; *BCH* 111 (1987), *Chron.*, 536; I.A. PAPAPOSTOULOU, in *Achaia und Elis* [n. 18], 15, fig. 10.



ration archéologique ne fait que commencer<sup>57</sup>, englobant non seulement l'Achaïe occidentale, mais aussi toute l'Étolie.

Certains personnages ou certains lieux ont beau recevoir, dans le texte de Pausanias, un éclairage historique dont la justesse, dans la plupart des cas, se trouve confirmée par nos autres sources de documentation, un problème se pose cependant : la perspective du passé telle que l'ordonne Pausanias semble bien n'être réduite qu'aux quelques données issues du filtre sélectif de la mémoire du Périégète.

Parlant dans sa préface aux *Lieux de mémoire* d'une «hiérarchie du souvenir habile à ménager les ombres et la lumière», P. Nora avait raison de souligner la vulnérabilité et le caractère affectif de la mémoire. Pausanias, dans l'évocation des cités péloponnésiennes de son époque, ne garde, nous semble-t-il, que ce qui répond à un modèle de la cité grecque<sup>58</sup>. Ses paysages urbains, en particulier, sont faussés par les principes qui en guident la description.

Le Périégète, on le sait (cf. X 4, 1), subordonne sa définition de la cité à l'existence de quelques éléments qu'il juge fondamentaux : résidences de magistrats, gymnase, théâtre, agora et richesse en eau. Dans les livres II à VIII, il s'avère que la description prend comme points de repère les monuments ou espaces qui correspondent à ce modèle, avec ses symboles de vie politique et culturelle. De ce fait, certaines cités prennent une importance plus grande que d'autres et il est intéressant de faire apparaître des disproportions entre les différentes régions du Péloponnèse. La Corinthie/Argolide occupe encore de ce point de vue une place privilégiée : si l'on excepte le cas de Méthana, dont seule l'agora est évoquée, toutes

<sup>57</sup> Cf. les vestiges d'établissements ruraux retrouvés aux abords de Patras (AD 37, 1982 [1989], *Chron.*, 144-146 et 149), et voir les contributions, à paraître, de M. PETROPOULOS, A.D. RIZAKIS et R. DALONGEVILLE, 'The Patras coastal area. Landscape and settlement patterns. A preliminary report'.

<sup>58</sup> Dans le domaine de l'art, on a souvent fait remarquer que Pausanias s'intéresse surtout à l'antique et omet de mentionner objets ou monuments récents. Voir, en dernier lieu, K.W. ARAFAT, 'Pausanias' attitude to antiquities', *ABSA* 87 (1992), 387-409.

les cités mentionnées ont une agora, un théâtre (et un Odéon à Corinthe), ainsi qu'un stade ou un gymnase (sauf à Phlionte). En Laconie, sur la dizaine de cités mentionnées, Sparte est la seule à posséder à la fois une agora et un théâtre, Acraï et Las étant quant à elles dotées d'un gymnase. En Messénie, Élide et Achaïe<sup>59</sup>, trois cités seulement se distinguent, une seule par région : Messène, Élis et Patras. En Arcadie enfin, il n'y a que Mantinée, Mégalopolis et Tégée qui répondent à la définition suivie par Pausanias.

À s'en tenir au texte de Pausanias, il apparaît ainsi que le nord-est et le centre du Péloponnèse sont les régions où les éléments constitutifs de ce qu'était la vie politique et culturelle dans la cité grecque classique ont gardé une importance notable. Est-ce à dire que ces régions auraient été moins affectées par les transformations dues à l'occupation romaine ?

Le témoignage de notre auteur est dans ce domaine d'une interprétation difficile, car le Périégète passe visiblement sous silence des réalités typiquement romaines. Pour illustrer notre propos, il nous suffira ici de prendre l'exemple de l'Achaïe, région qui a joué un rôle déterminant dans l'histoire du Péloponnèse à l'époque de la conquête romaine et que nos propres recherches nous ont rendue familière.

Pausanias donne une idée de la manière dont le territoire de Patras fut réorganisé, sans doute à l'époque d'Auguste, et parle d'un «rattachement» de Pharai et de Tritéia à la colonie romaine<sup>60</sup>. Malheureusement, ce sont les seules indications de la *Périégèse* concernant l'intervention romaine dans le paysage achéen et c'est à d'autres sources qu'il faut recourir si l'on veut tenter de cerner quelles furent les conséquences de l'implantation romaine en Achaïe.

<sup>59</sup> En Achaïe pourtant, Aigeira possédait un théâtre qui devait être l'une des constructions les plus importantes de la cité à l'époque hellénistique et romaine : sur le problème du silence de Pausanias, voir S. Gogos, 'Das antike Theater in der *Periegesis* des Pausanias', *Klio* 70 (1988), 329-339. A Patras, le Périégète mentionne l'Odéon, mais ni stade ni gymnase; des vestiges retrouvés à la limite sud de la ville antique, appartenant à un édifice hellénistique utilisé encore à l'époque impériale, sont pourtant peut-être ceux d'un gymnase: voir R. TRUMMER, *Klio* 68 (1986), 52-62; *AD* 39 (1984 [1989]), *Chron.*, 90.

<sup>60</sup> Cf. *supra*, n. 52.

Des recherches menées en Achaïe occidentale<sup>61</sup> ont permis de montrer, en particulier, que l'installation de colons dans la cité de Dymè a entraîné de nouvelles divisions du sol qui se trouvent reflétées par trois centuriations successives, mais que, si l'intervention romaine, au total, représente une volonté d'aménager l'espace, elle n'a pas cependant bouleversé la forme ni la répartition de l'habitat.

Pausanias, tout comme Strabon<sup>62</sup>, semble avoir ignoré l'implantation des *negotiatores* dans le Péloponnèse, attestés, pour l'Achaïe, à Patras et à Aigion. Par ailleurs, la question de l'identification de «villae» romaines, associées à la présence de riches propriétaires dans la campagne péloponnésienne à l'époque impériale pose problème<sup>63</sup>. Les prospections réalisées dans la campagne dyméenne, par exemple, n'ont pas confirmé la présence des «villae rusticae» que croyait pouvoir mentionner Kahrstedt<sup>64</sup> – un seul exemple a été identifié avec certitude, celui de la 'villa' de Petrochorion, installée sur la bordure montagneuse du mont Movri<sup>65</sup>. Dans le reste de l'Achaïe, il n'y a que dans la région de Patras<sup>66</sup> que des vestiges d'établissements ruraux ont pu être reconnus.

L'existence de nombreux établissements de bain, significative, pour les cités grecques, d'une tendance révélée par l'archéologie<sup>67</sup> à adopter des techniques de construction et un mode de vie «à la romaine», n'est que rarement signalée par le Périégète. Or, en ce qui concerne l'Achaïe d'époque impériale, des installations ther-

<sup>61</sup> Voir A.D. RIZAKIS, *Paysages d'Achaïe I* [n. 48], 126-135.

<sup>62</sup> Cf. R. BALADIÉ [n. 3], 326-328.

<sup>63</sup> Cf. S.E. ALCOCK [n. 3], 63-71.

<sup>64</sup> *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit. Kleinstadt, Villa und Domäne* (Bern 1954), 249-250. La surinterprétation des moindres vestiges rend fort précaires les conclusions de l'auteur.

<sup>65</sup> Cf. *Paysages d'Achaïe I* [n. 48], 71.

<sup>66</sup> Voir AD 13 (1930-1931 [1933]), *Chron.*, 38-40; 37 (1982 [1989]), *Chron.*, 144-146 et 149.

<sup>67</sup> Cf. P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 135.



males ont été mises au jour à Dymè<sup>68</sup>, à Patras et dans sa région<sup>69</sup>, à Aigion<sup>70</sup> et dans la région de Pharai<sup>71</sup>.

Que dire enfin des combats de gladiateurs? Bien attestés à Patras<sup>72</sup>, ils font partie de ce que Reardon<sup>73</sup> appelle les “accompagnements matériels” de la civilisation romaine, mais ils sont complètement passés sous silence par Pausanias.

Tout laisse donc croire que le Périégète, dans son récit, préfère dissimuler ce qui ne lui semble pas représentatif de la culture grecque. Plutôt que de faire valoir les transformations entraînées par l'occupation romaine dans la vie des cités achéennes, il s'attache à souligner ce qui a survécu d'un héritage et nous livre ainsi une sorte de ‘document de l'identité nationale grecque’<sup>74</sup>.

#### 4. *Le Péloponnèse et l'époque de Pausanias.*

Parce qu'il décrit le Péloponnèse de ‘son époque’, le texte de Pausanias prend néanmoins une valeur particulière qu'il nous faut examiner maintenant. L'étude du vocabulaire utilisé par le Périégète pour caractériser le statut politique des toponymes qu'il énumère permet d'esquisser une carte politique du Péloponnèse vu par Pausanias à l'époque des Antonins, de faire apparaître des centres à la périphérie desquels se rattachent des lieux d'importance secondaire, de mesurer des permanences ou des évolutions par rapport notamment à la vision que proposait Strabon. Nous ne pourrions certes prétendre apporter des conclusions définitives, car certaines agglomérations ne sont pas définies dans la *Périégèse*

<sup>68</sup> Cf. *Paysages d'Achaïe* I [n. 48], 89.

<sup>69</sup> Cf. AD 30 (1975 [1983]), *Chron.*, 99 sq. ; 31 (1976 [1984]), *Chron.*, 88 sq. et 97 sq.

<sup>70</sup> Voir L. PAPACOSTA, *Achaia und Elis* [n. 18], 239; AD 40 (1985 [1990]), *Chron.*, 123.

<sup>71</sup> Cf. AAA 17 (1984), 21-42; AD 39 (1984 [1989]), *Chron.*, 111.

<sup>72</sup> Voir A.D. RIZAKIS, ‘Munera gladiatoria à Patras’, *BCH* 108 (1984), 533-542, à compléter par ID., *ZPE* 82 (1990), 201-208; I.A. PAPAPOSTOLOU, ‘Monuments des combats de gladiateurs à Patras’, *BCH* 113 (1989), 378-388. Les vestiges d'un vaste édifice à gradins daté de la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. situé à proximité de l'Odéon appartiennent peut-être à un stade ou à un amphithéâtre : cf. ID., *ibid.*, 354-367.

<sup>73</sup> [n. 1], 18 n. 12.

<sup>74</sup> D. MUSTI [n. 31], 13.

autrement que par leurs noms, et les termes employés par Pausanias recouvrent parfois plusieurs acceptions différentes<sup>75</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'on peut tenir pour significatif en général l'emploi des mots πόλις et κώμη<sup>76</sup> et en tirer quelques conséquences sur la géographie politique du Péloponnèse au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Trois régions se distinguent par le nombre de toponymes mentionnés par Pausanias, par leur richesse en cités et par l'abondance des villages implantés sur leurs territoires : il s'agit de la Corinthie/Argolide, de la Laconie et de l'Arcadie. Au début du livre VIII, au terme d'une rapide présentation générale des différentes régions du Péloponnèse, Pausanias avait lui-même souligné la spécificité de l'Arcadie comme cœur de la Péninsule<sup>77</sup>, seule région à ne pas être ouverte sur la mer, frontalière de toutes les autres régions du Péloponnèse – ce qui explique d'ailleurs l'abondance des remarques du Périégète au sujet des frontières<sup>78</sup> de l'Arcadie.

En ce qui concerne les grands centres, si Dymè, nous l'avons vu, connaît un déclin à l'époque impériale, Corinthe, Sparte et Patras sont, dans le texte de Pausanias, des cités florissantes. La première, devenue capitale de la province romaine d'Achaïe, occupait une situation primordiale tant sur le plan économique que sur le plan culturel, due à sa situation stratégique au débouché de l'Isthme et aux faveurs impériales, notamment celles d'Hadrien et

<sup>75</sup> Sur les multiples acceptions possibles de χωρίον, cf. les réflexions de M. JOST, 'Villages de l'Arcadie antique', *Ktèma* 11 (1986 [1990]), 145-146.

<sup>76</sup> Voir à ce sujet, outre M. JOST [n. 75], 146-148, les remarques d'A. MULLER, *BCH* 106 (1982), 385, et celles de M. MOGGI, 'Processi di urbanizzazione nel libro di Pausania sull'Arcadia', *RFIC* 119 (1991), 58-62.

<sup>77</sup> Cf. VIII 38, 7 : depuis le sommet du mont Lycaion, on bénéficie d'une vue sur la majeure partie du Péloponnèse.

<sup>78</sup> Notons que les frontières sont une expression du morcellement des cités et contribuent à définir la spécificité de la nation grecque, par opposition à l'Empire romain, conçu comme un 'tout' englobant. Cf. S.E. ALCOCK [n. 3], 118-120. Sur les frontières en Arcadie, on trouvera des mises au point éclairantes en tête des chapitres composant la première partie de la thèse de M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Études Péloponnésiques 9 (Paris 1985).

d'Antonin<sup>79</sup>. Sparte, dotée il est vrai de conditions naturelles peu avantageuses (l'existence d'un haut pays montagneux entraîne une concentration de l'habitat dans la vallée de l'Eurotas), n'en possédait pas moins encore l'un des plus grands territoires de la province d'Achaïe et bénéficia sous Hadrien de faveurs dont témoigne l'épigraphie<sup>80</sup>. L'attitude de l'empereur semble avoir encouragé à l'évergétisme les élites locales, représentées dans le texte de Pausanias par le «Spartiate Euryclès» (II 3, 5), donateur d'un gymnase à Sparte<sup>81</sup>. Quant à la ville de Patras, dont nous avons déjà fait valoir, suivant Pausanias, la position géographique avantageuse, les fouilles<sup>82</sup> permettent d'en apprécier l'extension et la prospérité au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Quelques autres cités sont mises également en valeur par leur situation géographique ou les faveurs dont elles ont bénéficié à l'époque de Pausanias. Citons Argos<sup>83</sup>, dont l'Héraion reçut des offrandes d'Hadrien (II 17, 6); Épidaure, dont l'Asclépiéion profita de l'évergétisme d'Antoninus Pythodorus<sup>84</sup>; Aigion, qui était le lieu de réunion de l'Assemblée des Achéens (VII 24, 4)<sup>85</sup>; Tégée, carrefour de communications tirant profit d'un riche terroir.

L'importance respective de ces différents secteurs est illustrée en outre par les précisions que Pausanias apporte sur les routes qu'il emprunte, donnant une idée du réseau routier développé dans

<sup>79</sup> Sur l'installation de bains et la construction d'un aqueduc par Hadrien, cf. *supra*, n. 37. Sur Corinthe à l'époque de Pausanias, voir, outre D. ENGELS [n. 3] et le commentaire de D. MUSTI et M. TORELLI, la mise au point brève mais très claire donnée par M. LE GLAY, *Villes, temples et sanctuaires de l'Orient romain* (Paris 1986), 42-62.

<sup>80</sup> Voir P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 108-114.

<sup>81</sup> On peut associer ce don à la fondation des 'Euryclea', qui comportaient des épreuves d'athlétisme. Sur la topographie et les principaux monuments de Sparte à l'époque de Pausanias, voir P. CARTLEDGE - A. SPAWFORTH [n. 3], 127-133 et 216-225.

<sup>82</sup> Cf. A.D. RIZAKIS [n. 3], 181 n. 9 et 10; I.A. PAPADOPOULOU [n. 56].

<sup>83</sup> Cf. A.J. SPAWFORTH - S. WALKER, 'The world of the Panhellenion. II : Three Dorian cities', *JRS* 76 (1986), 101-104.

<sup>84</sup> Cf. II 27, 6-7. Il s'agit du sénateur Sex. Iulius Maior Antoninus Pythodorus, honoré comme bienfaiteur par les Épidauriens (*IG* IV<sup>2</sup> 88, 514, 684; cf. Aristid. *Or.* XLVII 35, p. 384 Keil).

<sup>85</sup> Les fouilles confirment la prospérité d'Aigion à l'époque romaine : voir L. PAPACOSTA, *Achaia und Elis* [n. 18], 239-240.



le Péloponnèse à son époque<sup>86</sup> et faisant apparaître l'importance de certains axes. L'usage des termes λεωφόρος et εὐθεία ὁδός<sup>87</sup> est à cet égard significatif : il révèle d'abord l'existence dans le nord du Péloponnèse de la route côtière qui reliait Corinthe à Aigion et Patras (II 12, 2; VII 23, 4; 25, 5 et 8) et, via Rhion-Antirhion, faisait communiquer l'Élide et l'Achaïe avec l'Étolie et la Locride; il met en valeur les cités qui ont constitué, semble-t-il, des carrefours de communication : il y a Tégée, nous l'avons vu, d'où partent des grands-routes vers Argos (VIII 54, 5 : Pausanias précise même que cette route convient très bien aux véhicules et constitue une voie de premier ordre), vers Mantinée (VIII 10, 1) et vers Mégalopolis (VIII 44, 2); Argos, reliée à Épidaure (II 25, 9), Lerne (II 36, 6) et Tégée; Sparte<sup>88</sup> reliée à l'Argolide (III 10, 7), à Gythéion (III 21, 5) et à l'Arcadie (III 21, 1); Mégalopolis, reliée à Messène (VIII 34, 1), Tégée et Méthydrion, au cœur de l'Arcadie (VIII 35, 9). Mentionnons encore la route reliant Olympie à Lépréon, au sud de l'Élide, et Orchomène à Caphyai, dans le centre de l'Arcadie.

Les axes suivant les côtes nord et ouest du Péloponnèse ont visiblement été privilégiés à l'époque romaine, eu égard à l'importance de Corinthe et des ports de la côte occidentale, tels Patras et Méthoné pour les activités économiques ou militaires, cependant qu'en Arcadie, seule région de la presqu'île dépourvue d'ouverture sur la mer, le réseau routier revêtait une importance spécifique dont le texte de Pausanias nous donne un reflet. Il est intéressant d'ajouter que les observations du Périégète sont conformes à l'image que la Table de Peutinger nous donne des communications

<sup>86</sup> L'importance de ce thème dans l'écriture de la *Périégèse* est soulignée par U. BULTRIGHINI [n. 7], 294-295. C'est en s'appuyant notamment sur Pausanias que W. LORING, dans 'Some ancient routes in the Peloponnese', *JHS* 15 (1895), 25-89, avait présenté une image du réseau des communications dans la région de Mégalopolis, Tégée et Sparte.

<sup>87</sup> Voir à ce sujet W.K. PRITCHETT, *Studies in Ancient Greek Topography* III (Los Angeles-Berkeley 1980), 337-338.

<sup>88</sup> Sur l'aménagement de ponts – et donc de routes – témoignant du souci des Romains de contrôler la région de Sparte et du désir des Spartiates d'afficher leurs bonnes relations avec Rome, cf. P. ARMSTRONG (*et al.*), 'Crossing the river : observations on routes and bridges in Laconia from the Archaic to Byzantine periods', *ABSA* 87 (1992), 297 et 301-302.

dans le Péloponnèse : l'analyse qu'ont donnée de ce document G.D.R. Sanders et I.K. Whitbread<sup>89</sup> a fait ressortir en particulier l'importance des sites favorisés par de bonnes liaisons à la fois terrestres et maritimes, tels Argos, Corinthe et Patras.

L'étude du témoignage de Pausanias permet donc de mettre en valeur au moins certaines conséquences de l'occupation romaine sur la géographie politique du Péloponnèse. Le nord de la péninsule fait partie visiblement de ces régions auxquelles les Romains<sup>90</sup> ont choisi de faire subir des transformations territoriales : foyers de résistance à Rome, désorganisés par les conflits militaires dont ils furent le théâtre, ces secteurs ont dû apparaître comme marginaux, mal administrés ou mal exploités et ont bénéficié de la part des Romains de réaménagements propices à favoriser les liaisons entre les deux côtes de l'Adriatique. Dans l'Antiquité, les débouchés extérieurs principaux des cités péloponnésienes étaient la mer Égée et les pays de la Méditerranée orientale; avec les Romains et, en tout cas, à l'époque de Pausanias, les plaines du nord-ouest purent être reliées plus directement avec le monde occidental.

Pausanias, par ailleurs, se montre régulièrement soucieux, au fil de ses descriptions, de signaler les évolutions, ruptures ou permanences qu'il croit déceler dans les paysages qu'il parcourt : à maintes reprises<sup>91</sup>, il signale le changement de statut qui affecta tel ou tel lieu, mais son texte, trop souvent imprécis, ne permet pas de fixer avec rigueur la chronologie de telles évolutions et les autres sources littéraires – essentiellement Strabon – ou l'archéologie ne nous fournissent que rarement les points de repère souhaitables.

Est-il plus facile d'interpréter les passages où Pausanias note l'état d'abandon ou de ruine qui caractérise certains lieux? La liste

<sup>89</sup> 'Central places and major roads in the Peloponnese', *ABSA* 85 (1990), 338-349.

<sup>90</sup> Cf. S.E. ALCOCK [n. 3], 141-142.

<sup>91</sup> Cf. II 36, 2; III 20, 3 et 21, 2; VII 23, 4 et 25, 12; VIII 35, 6; 36, 10 et 44, 1. Sur les anciennes cités ou bourgades arcadiennes devenues villages, voir les analyses de M. JOST [n. 75], 152-155.

des localités «en ruines» ou «désertes» lors du passage du Périégète est passablement longue : si l'on excepte les sites les plus connus (Mycènes, Tirynthe, Nauplie, Sellasie ou Mégalopolis), il s'agit surtout de villages ou de petites localités, et l'on a pu penser qu'une telle désaffection était le signe d'une désolation surtout rurale<sup>92</sup>. Le cas de l'Élide est, dans le texte de Pausanias, particulièrement frappant par la désolation qui y règne : la moitié des toponymes cités par le Périégète désignent des ruines; dans la cité d'Élis elle-même, tout est «archaïque» (agora, temple, théâtre : VI 24, 2 et 10; 26, 1).

L'image que Pausanias donne ainsi du Péloponnèse de son époque n'est sans doute pas exempte de préoccupations rhétoriques<sup>93</sup>. «La Grèce disparaît et sa ruine est, en tous points, honteuse et lamentable. L'importance et l'éclat des cités, on n'arrive même plus à s'en faire une idée quand on regarde les hommes. Ce sont plutôt les pierres qui montrent la majesté et la grandeur de la Grèce, ce sont les ruines des édifices». Ces paroles de Dion Chrysostome<sup>94</sup>, dont le 'discours eubéen' fournit par ailleurs une des images littéraires les plus saisissantes de la désolation rurale au début de l'époque romaine, appartiennent à une tradition littéraire qui, de Polybe à Pausanias, en passant par Strabon<sup>95</sup> et Plutarque, donne aux thèmes de la dépopulation et de l'oliganthropie une valeur où il n'est guère aisé de démêler le réel du fictif<sup>96</sup>.

R. Baladié<sup>97</sup>, cependant, a bien montré que, pendant les guerres contre Mithridate, le Péloponnèse, resté en dehors de la zone des

<sup>92</sup> Le recours à l'archéologie est loin de permettre encore de lever toutes les incertitudes concernant les transformations possibles du paysage rural aux débuts de l'époque impériale romaine. Cf. S.E. ALCOCK [n. 3], chap. 2, 'The rural Landscape', particulièrement 71-72 et 81-87.

<sup>93</sup> Cf. J.A.O. LARSEN [n. 14], 466-467; R. BALADIÉ [n. 3], 305-320; S.E. ALCOCK [n. 3], 146.

<sup>94</sup> Or. XXXI 159-160, traduction J. SIRINELLI [n. 4], 255.

<sup>95</sup> Le Géographe souligne le dépeuplement de la Messénie et de la Laconie (VIII 4, 11, p. 362) et la complète désolation de l'Arcadie (VIII 8, 1, p. 388).

<sup>96</sup> Voir L. GALLO, 'Popolosità e scarsità di popolazione : contributo allo studio di un *topos*', *ASNP* s. III 10 (1980), 1233-1270.

<sup>97</sup> [n. 3], 305-312. Cf. J.A.O. LARSEN [n. 14], 422-435 (effets des guerres en Grèce entre 146 et 30 av. J.-C.).



opérations, avait néanmoins servi de base aux généraux romains, qu'il fut touché plus durement lors de la guerre contre les pirates et pendant les guerres civiles et que des inscriptions de cette période reflètent l'appauvrissement général et la détresse que connurent bon nombre de cités. S'il ne faut pas négliger l'influence possible de la rhétorique sur la *Périégèse*, il faut donc se garder aussi de nier trop vite la déchéance de certaines cités au cours des premiers siècles de l'empire<sup>98</sup>.

À côté des signes de déclin qu'il relève dans le Péloponnèse de son époque, le Périégète se plaît à souligner des permanences au moyen d'expressions diverses (ἐφ' ἡμῶν, ἐς ἡμᾶς, ἐς ἐμέ, καὶ ἐς τόδε). Celles-ci, bien qu'elles renvoient à une époque somme toute assez vague<sup>99</sup>, semblent avoir pourtant une fonction plus précise que dans le livre VIII de Strabon : elles permettent à notre auteur de présenter des données contemporaines en se référant au passé et sont révélatrices, à leur manière, de la portée historique du texte de Pausanias.

Un certain nombre d'entre elles concernent des monuments ou des cités célèbres autrefois, mais dont il ne reste *aujourd'hui* que des vestiges; d'autres mettent l'accent sur des permanences ou des évolutions de type culturel et politique<sup>100</sup>, mais la plupart s'appliquent à la vie religieuse. Pausanias est sensible, en effet, à l'état dans lequel il trouve les édifices religieux, à la présence ou non de statues dans les temples et sanctuaires; il prend soin aussi de marquer la façon dont se perpétuent à son époque certaines cérémonies : par exemple, parlant d'un rite notable en l'honneur de Déméter *Chthonia* à Hermioné (II 35, 5-8), il tient à préciser que des enfants, désormais, participent à la procession; il fait valoir la persistance du culte d'Artémis *Laphria* à Patras (VII 18, 9) et décrit en détails les rites 'modernes' pour Artémis *Triclaria* et Dionysos

<sup>98</sup> L'exemple de Mégalopolis peut donner une idée des difficultés que rencontre l'historien moderne dans l'interprétation des données littéraires à ce sujet : cf. J. Roy (*et al.*) [n. 3].

<sup>99</sup> Remontant sans doute jusqu'aux années 20 du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. On trouvera un relevé exhaustif de ces expressions dans Chr. HABICHT [n. 5], 176-180.

<sup>100</sup> Cf. II 10, 7; 34, 1; 38, 5; III 12, 10; 14, 6; 24, 6; V 1, 2; VI 12, 9; 26, 10; VII 24, 4.

*Aisymnètès* (VII 20, 2); il explique qu'«aujourd'hui comme autrefois», il est interdit à tout mortel de pénétrer dans le sanctuaire de Poséidon à Mantinée (VIII 5, 5), ou souligne encore la permanence, dans la région de Phénéos, de rites célébrés en l'honneur de Déméter *Thesmia* (VIII 15, 4).

Il est notable qu'à plusieurs reprises, Pausanias choisit des exemples qui lui permettent de relier le présent à un passé mythique<sup>101</sup> : dans ces passages, auxquels il faudrait ajouter ceux où Pausanias se fait l'écho des croyances de tel ou tel peuple en des parentés légendaires, le *Périégète* s'efforce de faire ressortir l'importance que revêt encore le mythe dans l'histoire contemporaine. Les survivances du passé, que Pausanias prend soin de signaler explicitement (notons d'ailleurs l'abondance particulière de ce type de références dans le livre II), sont des éléments pour une histoire culturelle et religieuse des cités du Péloponnèse au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

### *Conclusion*

Dans la géographie et dans l'histoire du Péloponnèse, tout comme dans la *Périégèse*, Corinthe occupe une place particulière. Sa destruction symbolise la fin de la liberté politique des cités grecques et marque, aux yeux de Pausanias, la limite au-delà de laquelle une histoire événementielle de la Grèce n'est plus possible. Le long développement que le *Périégète* consacre, au livre VII, à l'évocation de la «guerre d'Achaïe» est en effet, du point de vue événementiel, le seul passage qui pousse l'analyse des rapports entre Rome et la Grèce jusque dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., reculant ainsi les limites chronologiques fixées d'ordinaire, dans la *Périégèse*, à tout récit d'une certaine ampleur. L'importance de l'épisode se trouve renforcée par la composition des livres II à VIII : préparé par plusieurs allusions à la prise de Corinthe et lié à une réflexion sur le problème de la liberté des

<sup>101</sup> Cf. II 3, 7; 20, 7; 31, 8; V 4, 2 et 4; 13, 2; 15, 10.

Grecs, l'épisode même de la conquête bénéficie d'un effet de dramatisation, tandis que les *Achaica* apparaissent comme un point de convergence pour les autres livres consacrés au Péloponnèse.

Or, Corinthe ne sert pas seulement de motif dans une composition littéraire : située aux portes du Péloponnèse, elle est aussi le point de départ<sup>102</sup> d'un itinéraire qui conduit le lecteur, en une sorte de spirale, à travers les lieux historiques et les curiosités mémorables de la presqu'île. On aurait pu craindre que l'histoire contemporaine, subordonnée dès lors à la description, ne fût réduite à l'état de fragments dont le choix pouvait n'être dicté que par des préoccupations rhétoriques, héritées du genre de la périégèse ou de l'art des sophistes. En fait, il s'avère que le texte de Pausanias est d'une grande utilité pour la géographie historique du Péloponnèse au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. et nous permet de mesurer un certain nombre des transformations que connut la géographie politique de la péninsule entre les règnes d'Auguste et d'Hadrien.

En choisissant la Grèce et plus spécialement le Péloponnèse comme objet de son enquête, Pausanias fait valoir son désir de sauvegarder un héritage, en suivant une démarche qu'il faut se garder d'assimiler trop vite à celle d'un simple antiquaire. Certes, le Périégète néglige les marques spécifiques de la présence romaine dans le Péloponnèse, mais son témoignage n'est pas dépourvu de conscience historique : à cet égard, son insistance sur tout ce qui relève, dans le Péloponnèse de son époque, de la tradition culturelle grecque dont il peut observer les traces surtout dans les paysages urbains et dans la vie religieuse, donne à l'histoire telle que l'écrit le Périégète une dimension psychologique. Ce que notre auteur cherche à reconstituer, en accordant à la religion la primauté sur les aspects économiques et sociaux, c'est une civilisation définie à la fois comme espace et comme creuset

<sup>102</sup> Strabon avait mené sa description d'ouest en est, conformément à une tradition héritée des «Périples», remontant à Hécatee de Milet.



de mentalités collectives. La description qu'il donne du Péloponnèse prend alors elle-même valeur historique : c'est à l'historien moderne qu'il appartient de s'interroger non seulement sur la nature et la fonction des éléments qui composent cette représentation de la Péninsule au siècle des Antonins, mais aussi sur l'oubli que le Périégète laisse œuvrer dans la réception de l'héritage grec.

## DISCUSSION

*M. Moggi* : Desidero esprimere il mio apprezzamento per l'interessante relazione di Yves Lafond, che condivido nella sostanza e, in generale, anche nei singoli dettagli. Mi limiterò, pertanto, a richiamare la sua attenzione su alcune affermazioni, che mi hanno suggerito delle riflessioni, sulle quali gradirei conoscere la sua opinione :

1) La storiografia greca che finisce con la conquista romana è la storiografia della contemporaneità (o del passato recente), quella che nel mondo ellenico godeva di maggiore prestigio e che si riteneva – ed era generalmente considerata – più seria e attendibile;

2) L'importanza concessa da Pausania al Peloponneso non mi pare il risultato di una scelta specificamente operata in questo senso, ma il risultato della sostanziale identificazione della Grecia – da sottoporre alla trattazione diretta – con la provincia romana di Acaia (questa considerazione, ovviamente, non ridimensiona affatto il ruolo di rilievo delle regioni peloponnesiache nella storia ellenica, nella *Periegesi* e nella prospettiva storiografica pausaniana);

3) Riguardo al problema del rapporto con Polibio a proposito della rielaborazione della guerra acaica, sono incline ad escludere una fonte intermedia fra i due scrittori, mentre mi pare più plausibile l'integrazione, da parte di Pausania, del testo polibiano, conosciuto direttamente, con altre fonti minori e di carattere locale.

*Y. Lafond* : Lorsqu'on veut interpréter les informations que l'on peut recueillir sur des époques lointaines et qui sont transmises par

des auteurs plus soucieux de plaire que d'être vrais, la prudence s'impose, comme le notait par exemple Thucydide (I 20-21). L'historiographie grecque du passé récent ou de l'époque contemporaine a été alimentée par cette méfiance à l'égard d'un passé trop lointain et témoigne du partage sémantique que les anciens opéraient déjà entre *μύθος* et *λόγος*, même s'ils n'ont pas d'emblée envisagé le problème au nom d'une vraisemblance que nous qualifierions d'historique.

A l'inverse, après la conquête romaine, se réfugie-t-on dans le passé lointain de la Grèce? (Voir l'importance accordée par Pausanias aux «historiens des plus hautes antiquités», οἱ τὰ ἀρχαιότατα μνημονεύοντες : V 7, 6; VII 18, 2; VIII 6, 1; VIII 14, 12; VIII 34, 4). L'état fragmentaire et lacunaire de notre documentation littéraire ne permet pas de mesurer avec précision ce qu'il en était dans l'historiographie grecque d'époque hellénistique et romaine.

Le texte de Pausanias, dont le caractère est fondamentalement descriptif, et qui aurait donc pu, de façon privilégiée, servir de support à une histoire contemporaine, méritait, nous espérons l'avoir montré, d'être situé dans cette problématique.

A plusieurs reprises, Pausanias semble montrer qu'il est conscient de l'unité, à la fois géographique et historique, que constitue, par-delà toutes ces diversités, le Péloponnèse. C'est l'importance qu'il accorde dans son œuvre à cette partie de la province d'Achaïe qui m'a incité à la prendre comme objet d'étude.

Je suis d'accord avec l'idée d'une utilisation directe du texte de Polybe par Pausanias, qui n'exclut pas le recours à d'autres sources, en particulier locales.

*F. Chamoux* : 1) Du point de vue du vocabulaire, peut-être vaut-il mieux réserver le terme de *λόγος* à l'exposé principal et utiliser pour les digressions le terme de *πάρεργον* ou de *παρενθήκη*, comme le fait Pausanias lui-même dans le livre I.

2) Le procédé narratif qui fait intervenir des personnalités comme les agents essentiels de l'histoire correspond à un usage



très habituel dans l'historiographie antique. En soulignant le rôle joué par les Achéens Callicratès, Damocrite ou Diaios, Pausanias se conforme à la façon traditionnelle d'écrire l'histoire.

3) Si l'existence de liaisons terrestres à l'intérieur du Péloponnèse n'est pas douteuse, on peut s'interroger sur la nature de ces liaisons: chemins de terre ou vraies routes?

*Y. Lafond* : L'usage que fait Pausanias du terme de λόγος ne me paraît pas se limiter à la désignation de l'exposé principal.

Il est exact que le procédé narratif utilisé par Pausanias pour présenter l'histoire de la guerre d'Achaïe n'est pas original, mais l'ampleur qu'il donne à cette narration, et l'insistance avec laquelle il présente les agissements des politiciens achéens sont inhabituelles dans la *Périégèse*.

L'usage que fait Pausanias des termes servant à désigner les routes qu'il emprunte me semble significatif et révélateur de l'existence de différentes sortes de voies de communication dans le Péloponnèse à son époque. A l'occasion, Pausanias fournit d'ailleurs certains détails concernant l'état des routes ou chemins qu'il emprunte, marquant aussi de cette façon une différence de nature entre ces liaisons.

*D. Knoepfler* : Dans son remarquable exposé, Yves Lafond s'est plus particulièrement intéressé à la situation politique de l'Achaïe, région qui lui est particulièrement familière. On ne saurait lui reprocher d'avoir été plus rapide sur d'autres régions du Péloponnèse. Je voudrais toutefois attirer l'attention sur l'importance que revêt la cité de Messène pour étudier l'histoire de cette région depuis la conquête romaine et la situation de certaines villes au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. En effet, les fouilles menées sur ce site par Anast. K. Orlandos et reprises depuis quelques années par Petros Themelis ont non seulement livré – et continuent à livrer – de très intéressants documents de la haute époque impériale, mais ont mis au jour un nombre considérable d'édifices publics et religieux datant de cette époque. Le témoignage de Pausanias ne

peut manquer d'être éclairé par cette riche moisson de données nouvelles (et encore, à vrai dire, largement inédite).

Le long excursus de Pausanias sur la guerre achaïque est notre source la plus importante pour cet événement capital de l'histoire de la Grèce, et non seulement de l'Achaïe. Dans un travail récent consacré à une inscription mentionnant Mummius (MH 48 [1991], 252-280), j'ai été amené à reprendre l'examen de ce texte sur deux points particuliers, et je voudrais signaler ici très rapidement le résultat de cette étude, qui n'est pas sans intérêt, me semble-t-il, pour la critique de Pausanias historien. En premier lieu, je crois qu'on peut disculper notre auteur d'avoir commis une erreur, quand, parlant du chef thébain Pythéas, allié très actif des Achéens, il le qualifie de béotarque (VII 14, 6 : βουλευτάρχων τηνικαῦτα ἐν Θήβαις). Certes, en 147, la Confédération béotienne n'existait plus, dissoute qu'elle avait été dès 172/1 (et contrairement à ce que l'on a pu croire, elle ne fut pas rétablie après Pydna). Mais il est très probable que les adversaires de Rome en Béotie étaient bien décidés à faire revivre le *koinon* (d'où leur appui au grand *koinon* achéen) et que Pythéas, anticipant sur l'avenir, se paraît déjà du titre de béotarque.

D'autre part, j'ai apporté de nouveaux arguments à ceux qu'avait fournis O. Picard en 1979 pour défendre le texte des manuscrits en VII 16, 10 contre une correction de Clavier adoptée par tous les éditeurs (y compris M.H. Rocha-Pereira en 1990 encore) : c'est bien Εὐβοέας et non Εὐβοεῶσιν qu'il faut lire dans ce passage, où Pausanias indique que Mummius condamna les Béotiens et les Eubéens à verser une amende aux Héracléotes. Cette affaire n'a en effet rien à voir avec celle dont parle le Périégète en VII 14, 4, où des Eubéens furent victimes, et non pas complices cette fois, des Thébains. Il s'agit là d'une amende infligée vers 148 par Métellus en tant que responsable de la Macédoine.

Y. Lafond : Je remercie vivement Denis Knoepfler de ses interventions et des précisions utiles qu'elles apportent.

Dans le cadre du sujet que j'avais choisi de traiter, et dans les limites de cet exposé, il n'était bien sûr pas question d'examiner le témoignage du Périégète à la lueur de l'ensemble de la documentation archéologique concernant le Péloponnèse depuis la conquête romaine. Je compte néanmoins poursuivre ailleurs cette étude et en particulier l'examen des données relatives à Messène, d'ailleurs déjà mises en valeur par des travaux récents : E. Meyer, s.v. 'Messene', in *RE Suppl.-Bd. XV* (1978), 136 sqq.; Chr. Habicht, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, 36-63; D. Musti et M. Torelli, commentaire à *Pausania. Guida della Grecia. Libro IV: la Messenia* (1991).

Je connaissais votre étude tout à fait convaincante, parue dans *Museum Helveticum* 1991; j'en avais déjà tenu compte dans ma préparation de la traduction et du commentaire du livre VII de la *Périégèse* pour la collection Budé.

*S.E. Alcock* : Two points. First, the list of city attributes that Pausanias gives at Panopeus (in Book X) – a city has a gymnasium, a water fountain, etc. I am not sure that, with Pausanias, we should use that list as a strict template (or model) to identify where flourishing cities remained, or where cities were less transformed by Roman occupation. I say this because Pausanias is so variable, so selective in what he reports (or what he chooses to remember) that any omissions on his part need not necessarily be significant. If one applied his criteria from Panopeus in Boeotia (Book IX), for example, one would think very few *poleis* remained in Boeotia – something our other sources of evidence tell us is quite wrong.

The second point : if you could expand just a little on what you intend by the phrase 'une dimension psychologique'.

*Y. Lafond* : La liste donnée par Pausanias des éléments constitutifs de toute cité grecque digne de ce nom ne peut servir de modèle que dans le texte même du Périégète, où elle joue comme point de référence, me semble-t-il, dans la description des cités et la définition par Pausanias de leur importance. Les enquêtes



archéologiques modernes doivent bien sûr prendre en considération d'autres éléments d'appréciation.

A la qualification d'«historien» pour parler de Pausanias, je préfère l'expression utilisée par Domenico Musti, «scrittore di storia» : ce que j'ai tenté de mettre en évidence en envisageant l'idée d'une «dimension psychologique» pour caractériser l'histoire telle que l'écrit Pausanias, c'est l'adéquation du texte de Pausanias avec l'état d'esprit, avec la mentalité de ses lecteurs. Plus ou moins consciemment, Pausanias devait répondre aux aspirations de ceux qui souhaitaient retrouver une image du passé glorieux de la Grèce. Le discours de Pausanias fournit une issue imaginaire à une société que la conquête romaine a déstabilisée, lui offre des structures susceptibles de l'aider à préserver une identité.

*E.L. Bowie* : One of Yves Lafond's points which interests me most is his focus on the issue of how it was possible to write a 'history' of Greece after 146 B.C. Here we may contrast Pausanias with Strabo, irrespective of whether we believe Pausanias did or did not know Strabo's work. Strabo regularly mentions distinguished figures produced by cities registered in his *Geography*, and some of this figures are both recent and politically significant (e.g. Athenodorus of Tarsus, XIV 5, 14, p. 674). If Pausanias *had* wished to transmit more information about the political life of Greece since the sack of Corinth he could have given us sketches of the activity of prominent figures, many of whom surely left monuments or dedications to which λόγοι could be attached. Not only does he choose not to do so, but on the few occasions that he mentions individuals prominent in the imperial period, he makes no effort to help his reader locate them, either chronologically or in terms of their wider impact (e.g. Eurycles, Antoninus) and seems quite uninterested in exploiting this sort of material. Perhaps it is because these figures *only* represent an element in the present/contemporary world, and do not offer those links with the past which to Pausanias are fundamental. Does this seem to you significant?

*Y. Lafond* : Il est exact que Pausanias se montre fort avare de détails concernant les personnalités qui se sont distinguées en Grèce à l'époque romaine, et dont la carrière ne nous est révélée que par d'autres sources, en particulier épigraphiques. La discrétion de Pausanias à ce sujet peut trouver une explication dans la volonté qui anime le Périégète de ne pas insister sur des personnages qu'il estime connus de ses contemporains, grâce par exemple à Strabon (sur Euryclès, cf. VIII 5, 1 et 5, pp. 363 et 365-366). L'attitude est en tout cas significative de son manque d'intérêt pour les réalités de la vie économique et sociale des cités grecques de son époque, étudiées en tant que telles.

In this paper I want to explore aspects of the tension between Pausanias' responses to events and conditions of the Greek past and his response to the Greco-Roman present, the adult life, chiefly unfolding from the reign of the emperor Augustus Plus to the end of that of Marcus, who lived in a Greek world of great cultural and, in many cases, economic vitality, but a Greek world administered by a governing class drawn largely, and by emperors hitherto wholly from the Latin West, the erstwhile *Civiles* of his day. Pausanias could not avoid perceiving the losses and gains for the Greek world that had occurred from the rise of Rome to total and apparently unchallengeable control of the Mediterranean world. His responses must have been affected by the position in which he located his audience, by his geographical and social origins, and by his personality – his hereditary and acquired commitments. Three of his responses that we can detect are necessarily screened by the filter of his literary work. Pausanias comes across – to me at least – as a writer with a very clear conception of the sort of work he is trying to compose, and of the position in which he expects his readers to place it. The conception will have elicited some types of response that might well be out of place. In consequence it is often

I thank the two referees for a host of useful suggestions. Pausanias in Pausanias: the person, reader and paper.

